

MON MASCARET A MOI

Le mascaret, phénomène naturel au nom mystérieux pour presque tous ceux qui ne sont pas natifs des endroits où il se produit !

Et j'ai la chance d'être né dans une de ces contrées privilégiées ou parfois l'eau de la rivière coule vers l'amont, sans pour autant que cela soit un délire visuel dû à un abus des différents breuvages locaux.

S'il existe une entité supérieure qui a présidé à la création de notre croûton terrestre, elle a été particulièrement généreuse avec la Dordogne et la Gironde.

Falaises et vallons ombragés plantés de ci de la dans le paysage. Et par quelque coïncidence extraordinaire, il s'avère que ce qui pousse, croît ou s'élève dans cette région est en parfaite harmonie avec les jus de raisins locaux, amoureuxment élaborés pour notre plus grand plaisir par de truculents alchimistes !

Voici quelques années, un groupe de joyeux drilles, pas égoïstes pour deux ronds, rameurs de surcroît, a décidé de partager ces bienfaits de la nature avec des amateurs de randonnées gastronomiques.

Renseignements pris auprès de l'équipe organisatrice, je décidai de participer à ce grand rendez-vous.

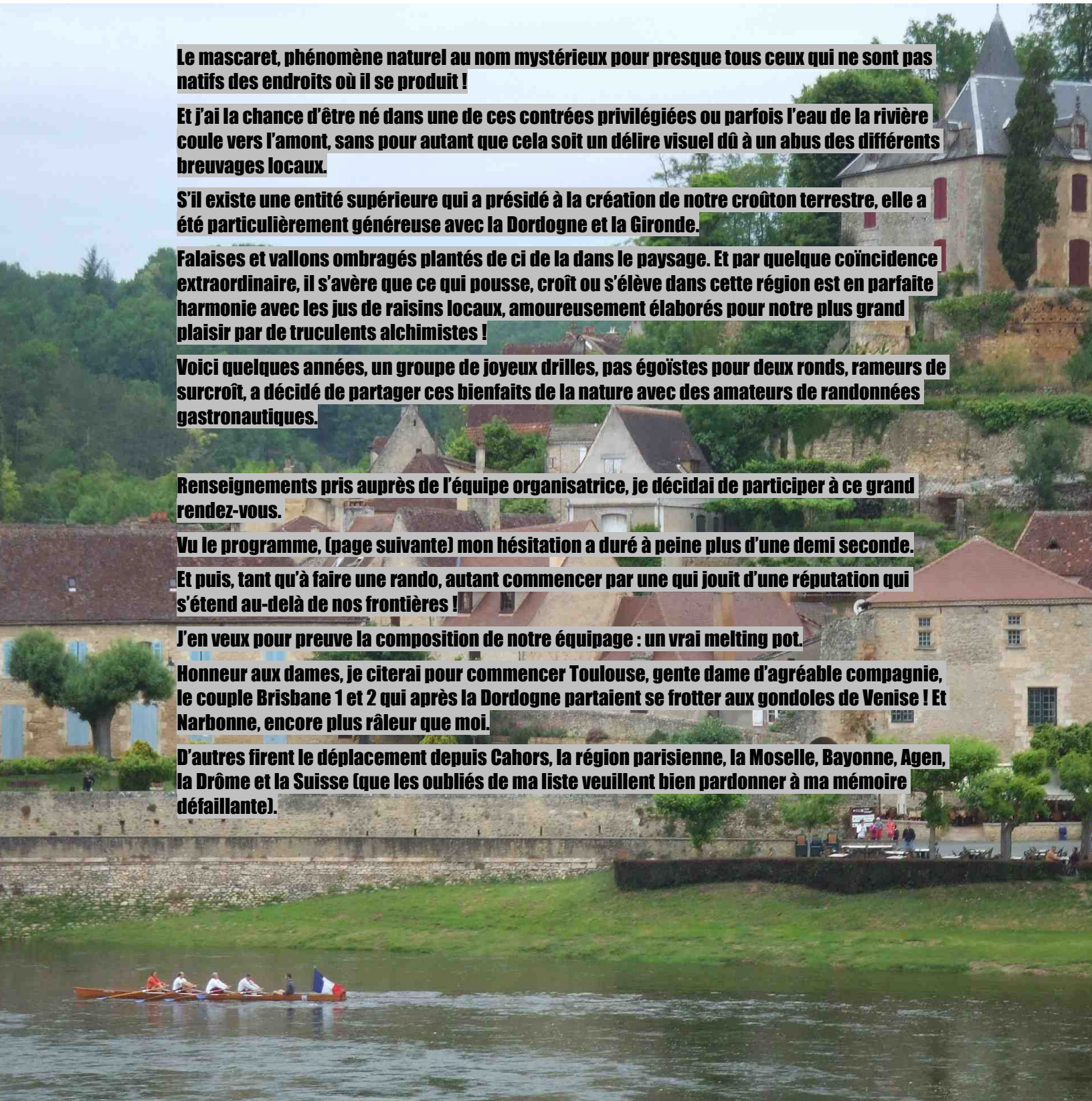
Vu le programme, (page suivante) mon hésitation a duré à peine plus d'une demi seconde.

Et puis, tant qu'à faire une rando, autant commencer par une qui jouit d'une réputation qui s'étend au-delà de nos frontières !

J'en veux pour preuve la composition de notre équipage : un vrai melting pot.

Honneur aux dames, je citerai pour commencer Toulouse, gente dame d'agréable compagnie, le couple Brisbane 1 et 2 qui après la Dordogne portaient se frotter aux gondoles de Venise ! Et Narbonne, encore plus râleur que moi.

D'autres firent le déplacement depuis Cahors, la région parisienne, la Moselle, Bayonne, Agen, la Drôme et la Suisse (que les oubliés de ma liste veuillent bien pardonner à ma mémoire défaillante).





Mon mascaret à moi

Demandez le programme !!!!

Le Jeudi 17 Mai (Ascension)

09h30 - 11h30 Hors randonnée officielle: parcours Les Eyzies - Le Bugue
09h30 - 10h00 Départ des EYZIES ou visite du musée de la Vie Sauvage au Bugue
12h00 Accueil au Bugue Pique-nique sorti de votre sac
(repas possible en sus de l'engagement)
14h00 Départ du Bugue
16h00 Accueil et goûter à Trémolat
17h00 Halte à Mauzac : passage de l'écluse
18h00 Arrivée, puis visite et accueil de la bastide de Lalinde
20h30 Dîner Périgord à Lalinde au « Moulin de la Guillou »

Le Vendredi 18 Mai

08h00 - 08h30 Petit déj. A Lalinde "Moulin de la Guillou"
09h00 Visite du S.N. de Bergerac ou départ de Mouleydier
10h30 Départ de Bergerac aval du barrage
12h00 Halte - accueil et repas à Gardonne
14h00 Départ Gardonne
15h30 Halte - accueil à Ste Foy la Grande
16h30 Départ pour Eynesse
20h30 Dîner à Eynesse

Le samedi 19 Mai

08h30 - 09h00 Petit déj. A Port Ste Foy « Maison de la Batellerie »
11h00 Départ d' Eynesse
12h00 Halte et déjeuner à Flaujagues
14h00 Départ de Flaujagues
16h00 Halte goûter et accueil à Ste Terre (Capitale de la Lamproie)
18h00 Arrivée et accueil musical à Branne.
20h30 Dîner Girondin avec accueil RAME à Branne «salle polyvalente»

Le dimanche 20 Mai

09h00 - 09h30 Petit déj. A Branne «salle polyvalente »
09h45 Visite Château de Lescours St Sulpice de Faleyrens et Dégustation de vin de St Emilion
12h00 Déjeuner à Branne «salle polyvalente»
14h30 Départ de Branne sous le pont Eiffel
16h30 - 17h00 Arrivée et accueil à Libourne (base nautique Christian Querre)
18h00 Verre de l'Amitié ou d'au revoir à Libourne dans la cour de la base nautique Ch. Querre





Mon mascaret à moi

Toute histoire n'est vraie que du point de vue du narrateur !

Vous qui me connaissez savez d'avance que ce qui va suivre sera non exhaustif, partial et subjectif !

Stéphan

MERCREDI 16 MAI 15 H 26 MN 47 S

J'arrive enfin à Lalinde après m'être pelé 15 heures de train avec l'inévitable grève du personnel d'entretien de Chalon en Champagne à trois heures du mat. Sont fous ces grévistes ! Y a des heures descentes pour manifester ! Pour compléter le tableau, j'ai du me farcir les récriminations d'un chauffeur de taxi parisien qui trouve mon sac à dos trop lourd ! (Ca fait à peine 35 kg ; et encore, j'ai pris la précaution de transférer les raisins secs dans un sachet plastique : le carton ça alourdit)

Oubliés ces quelques désagréments quand je découvre le paysage environnant. Et oui, vous avez bien vu les 2 points blancs sur la photo, ce sont des cygnes. Je suis damné, persécuté. Même ici, il y a de ces sales bestioles ! (Pour ceux qui ne me connaissent pas, je les déteste : en plus, c'est même pas très bon à manger !)

Outrepassant ce léger désagrément, je décide d'adopter la positive attitude, quand un choix cornélien se dresse devant moi. Vais-je jouer les baroudeurs jusqu'au bout et dormir sous la tente, malgré le ciel qui menace, ou vais-je succomber au confort du lit que l'on me propose d'occuper.

Sans tergiverser, je prends la décision la plus courageuse et opte pour la chambre.



19 h 30

Après une petite ballade dans le coin, je rencontre les organisateurs et les quelques participants arrivés ce jour.

Petit frichti sympa, ambiance décontractée, pas de prise de chou, la vie est belle !

Seule ombre au tableau, la belle organisation millimétrée est mise à mal par les aléas climatiques.

L'eau n'est pas où elle devrait être !

Au lieu de gonfler le lit de la Vézère, elle s'accumule au dessus de nos têtes sous forme de grosses masses grises fort peu sympathiques qui viendront s'épancher sur nos têtes demain matin. Mais pour l'instant, il est l'heure de se coucher. S'agirait tout de même pas d'arriver en méforme au pot officiel de départ de la rando !





Mon mascaret à moi

JEUDI 17 MAI ... H ...

Crotte de bique ! V'la t'y pas qu'y pleut. De toute façon, ça manquait d'eau dans la rivière. Après le petit déj, tourisme au Bugue. Histoire d'être au sec, Toulouse et moi faisons un petit tour au « musée de la vie sauvage ». C'est un peu bric à brac, mais il y a des choses intéressantes à voir.



Particulièrement impressionnante, une dent triangulaire de plus de 15 cm de haut, vestige d'une bestiole aquatique antique antipathique. Ça ne donne pas envie de connaître la taille de ce qui allait avec !

Allez, c'est le moment d'aller casser la croûte. (Et il pleut toujours) On fait patienter en buvant un ou deux godets car nos amis australiens ne sont pas encore là. Ils auront mis plus de temps pour nous rejoindre depuis Bergerac que pour faire Brisbane Paris !

Ca y est, on mange. Il est temps que je vous parle de Marie Christine ! La magicienne de l'intendance. Je vous l'accorde, elle a des aides. Mais pour assurer l'intendance pour environ

50 personnes pendant 4 jours, faut tenir la distance. Surtout que ça bouffe un rameur. Alors 50, pensez donc ! Et en plus, même pas respectueux des horaires (pire que la SNCF). Qu'on arrive à l'heure prévue ou pas, c'est cuit, c'est chaud et c'est bon ! Ca force le respect.

Fin du repas, cérémonie officielle de lancement de la cuvée 2007 !

Histoire de motiver les rameurs avant le grand départ, dégustation d'une petite prune locale qui portait allègrement ses 25 ans. J'ai pris sur moi pour respecter les traditions, et je me suis fait violence ; vous me connaissez, toujours respectueux des usages et bonnes manières ! Quoique, quelques degrés de plus à l'intérieur, ça ne puisse pas faire de mal car dehors, il fait un temps de Toussaint.

Petit convoi qui nous amène à la grève, pas celle de la SNCF, mais la plage de galets d'où nous prenons le départ. La pluie s'est muée en crachin que ne renierait pas un breton. Petite partie de clef de 10 et mise à l'eau des yolettes et de la triplette. Et là, alors que l'avant dernier équipage empoigne son bateau, retentit un bruit sinistre et annonciateur de catastrophe du style « Crrrraaaaaac » suivi de « Pu....de Bo.... de Me.... » Et encore, je fais court. Voie d'eau sur un bateau qui est encore au sec, quel paradoxe ! La victime présente une plaie béante sur son flanc de 20 cm de long sur 10 de large. Illico, on la rebaptise Titanic. Qu'à cela ne tienne : quelques mètres de gaffeur suffiront à réparer l'outrage et faire une déco improvisée.

Nos maladroits manutentionnaires en sont quittes pour une belle frayeur, mais pas une goutte d'eau ne traversera ce pansement pendant les 4 jours.

THE DEPART !!! (AVEC QUELQUES LIBERTES SUR L'HORAIRE)

Nous voilà enfin partis pour de bon ! Au grand soulagement de Joël, le Grand Manitou de la logistique et du matériel, l'empereur du ponton. Vu le nombre de haltes prévues, il va s'amuser ! Mais pour l'instant, il nous a confiés à nos anges gardiens, Fred, Maxime et tous ceux qui vont veiller à notre sécurité sur l'eau.

En Joël, j'ai trouvé un peu mon alter ego. Dans « Cris et chuchotements », j'ai surtout retenu le premier mot. 80 décibels quand je barre, y a personne qui fait répéter. Ben Joël, c'est tout pareil. Chapeau collègue !

Toutes ces réflexions meublent la descente jusqu'à Trémolat où nous sommes très sympathiquement accueillis, après avoir pu admirer les magnifiques falaises qui bordent les flots gris. S'il y avait eu du soleil et du ciel bleu, j'aurais dit les flots bleus ! Musique traditionnelle, quelques bourrées et autres divertissements dansants n'empêchent pas de se frayer un chemin jusqu'à la table aux rafraîchissements et autres gâteries à haut potentiel calorique.





Mon mascaret à moi

Ne mollissons pas, y'a encore une partie de manivelles qui nous attend. En plus, avec Narbonne à la barre, ça multiplie la distance par deux. Forcément, il parle avec les mains ! Alors le gouvernail se prend des libertés.

Passage d'une écluse et entrée dans un charmant petit canal qui nous conduit à Lalinde pour un repos bien mérité. A titre anecdotique, ce canal a été créé pour permettre la navigation quand la Dordogne ne l'autorisait pas. Le temps que le canal soit fini, une ligne de chemin de fer avait été installée qui a rendu le canal obsolète avant même d'avoir servi. Nous sommes cependant très heureux de le trouver car il nous permet de continuer notre navigation jusqu'à l'étape du soir.



Et quelle étape !

Le temps de se faire propre et nous nous retrouvons à table. Marie Christine a encore assuré ! J'aime ta conception du repas sain et équilibré. Salade de gésiers ; ça peut jamais faire de mal une petite salade. Un petit confit de canard ; ben quoi ? Ca fait partie du bon cholestérol, celui dont on peut abuser sans que ça fasse de bouchons dans les tuyaux !

Petite douceur pour finir et je me dis que ça vaut la peine que j'extirpe la chopine de mirabelle de mon sac. (Vous comprenez maintenant pourquoi il fait 35 kg ?). Je crois que Nono a apprécié. Visage de patriarche romain, facilitateur en toutes circonstances. T'es un sage, Nono !

Bon, il est temps d'aller faire têter les puces. Ne croyez pas que pendant ce temps là, nos organisateurs se la coulent douce ! Que nenni, ils vaquent à la préparation du lendemain qui sera un autre jour, comme le dit si bien le philosophe. (Ne me demandez pas lequel, j'ai oublié !).

AUTRE JOUR

Après les ablutions matinales (à condition de considérer que 08.00 c'est matinal) et un bon jus, certains choisissent l'option tourisme, d'autres de faire le tronçon de Mouleydier à Bergerac à la pelle. Toulouse, Narbonne et moi prenons l'option aquatique, et avons le grand plaisir d'expérimenter la triplète. Embarcation sympa, une fois lancée, elle glisse plutôt bien.

Pour une fois nous sommes les premiers à partir ! Ca n'a pas été sans mal. D'abord, je me suis ruiné un orteil en m'empêguant la seule pavasse qui traînait au fond de l'eau, puis nous avons attendu les autres bateaux. Pour patienter, un gorgeon de mirabelle ! Ca réchauffe le cœur et c'est bon pour le moral. L'équipage Flower Power nous réserve une surprise en décorant les plats bords de guirlandes de fleurs.



Ca sourit à l'oeil. (Une mauvaise langue prétend qu'ils ont pillé les couronnes mortuaires de l'entreprise locale de pompes funèbres !)

Allez, c'est parti ! Décor champêtre et bucolique. Aujourd'hui, le soleil daigne apparaître et ça permet de se réchauffer. 3 hérons et quelques milans plus tard, nous arrivons à Bergerac. Non, milan, ce n'est pas le temps qu'il nous a fallu pour faire le trajet. C'est un rapace.

Arrivée à Bergerac.

Tiens, coïncidence : notre yolette s'appelle Roxane. (Roxane, Bergerac, Cyrano ; ça y est, on percute ?)





Mon mascaret à moi

Accueil par le club local, le SNB qui fait partie des 10 clubs les plus anciens de France. A le voir, on ne dirait pas. Ils ont fait un peu d'entretien depuis la création ! Ce n'est pas un club, c'est une entreprise ! La base de Mulhouse fait figure de cabane de trappeur en comparaison !

Le coup de blues quand on voit ça ! 900 rameurs, 300 jeunes, tank à ramer 8 sièges à l'intérieur, salle de muscu, atelier presque aussi grand que le RCS à lui tout seul : j'avais pas assez de doigts pour compter les travées. Rien que des 8 ils en ont 10. Lequel on prend aujourd'hui ? Le bleu ou le jaune ? Il y a de ces choix terribles dans la vie !



Tu mets tous les bateaux à l'eau avec les sécu et ça fait passer l'invincible armada pour une flottille de boat people !

Et le club house est dans un deuxième bâtiment ! Digicode au vestiaire filles (5124 si ça intéresse quelqu'un).

Réflexion faite, je me console en me disant que ça ne me plairait pas. Trop grand pour moi. (C'est mesquin comme argument, trouvez pas ?) Allez Narbonne, on va manger ? Tiens on a perdu Toulouse. A ben non, elle a retrouvé Brisbane 1 et 2 et elle fait la causette. Faut dire que dans notre équipage, c'est la plus balaise pour la langue de Shakespeare. Elle parle anglais encore mieux que moi l'alsacien. Ce qui n'est pas dur vu que j'apprends un mot par an.



Et allez, redépart ! Tiens, c'est marrant ! Mon orteil qui a embrassé le paveton matinal est tout violet. On dirait une grosse quetsche.

Prévisions pour l'étape de l'après midi : halte à Gardonne, halte à Ste Foy la Grande et camping du soir à Eynesse. Bon je me dévoue pour prendre la barre. Passage de quelques ponts..... et nous sommes en vue de Gardonne. Là, las, hélas, nous apprenons que la halte est annulée. Me voila mûr pour barrer encore 10 bornes. C'est pas que ça me gêne mais le postérieur, lui, il n'aime pas des masses.

C'est parti pour le 4 heures à Ste Foy, qui, soit dit en passant, est la plus petite commune de France par la superficie.

Je ne suis pas trop dépaysé par l'architecture, il y a plein de maisons à colombages.

Accueil par un officiel local, petite visite guidée, le plein de vitamines, et hop, retour sur l'eau et ça nous fait arriver à 7 heures à Eynesse.

Planter la tente, la petite douche réparatrice et nous voila prêts à nous rendre à la salle municipale où nous attend M. le Maire. Une fois encore le repas du soir est un régal. C'était bien de mettre des asperges ! Les fibres, c'est bon pour le transit. Quand je vous disais que Marie Christine pensait à tout !

On termine sur un test comparatif. Les mosellanes ont aussi amené une bouteille de mirabelle. Le test dure un certain temps, jusqu'à ce que le bon sens l'emporte et que nous déclarions match nul.

Extinction des feux !





Mon mascaret à moi

SAMEDIMAI (MERDE, DEJA)

La nuit n'a pas été terrible. D'abord, le café ça ne pardonne pas ! Ensuite, dans une tente un peu plus loin, il devait y avoir un moustique de 80 Kg car ça a vrombi toute la nuit.

Faut que j'y retourne l'année prochaine car je ne me rappelle même plus du départ d'Eynesse. C'est peut être parce que j'étais à la nage et que je déteste ça. J'ai tendance à occulter.

Par contre, je commence à ressentir tous les bienfaits du petit coussin mousse spécial postérieur sensible. Les Wallabies, quant à eux ont une espèce de peau de mouton bleue ; ça doit être du synthétique, car à part dans mes rêves éthyliques, je n'ai jamais vu de mouton bleu dans la nature. Ah si ! En sortant d'un pub en Irlande. Mais je crois que celui là, faut pas le compter.

Ca y est, ça commence à me revenir ! On a vu un cygne noir (ce n'était pas du à la pollution) et une des yolettes est allée s'encoigner dans une barque de pêcheurs, et pas une petite ! (Tu vois Sylvain qu'il y a pire que moi comme barreur !) Et il y avait de la place car la Dordogne fait 50 m de large à cet endroit. Le temps de vous raconter toutes ces bêtises et nous sommes déjà à Flaujagues.

Alors là, super accueil. Un groupe de lavandières en costume d'époque, (j'aime bien l'expression « en costume d'époque » : généralement, on ne sait pas de quelle époque il s'agit, mais ça fait bien dans le texte), nous accueille en nous faisant une haie d'honneur avec des demi cerceaux fleuris sous lesquels il faut passer en couple. Narbonne et moi passons ensemble, je ne vous dis pas le gabarit du couple ! Pour être honnête, sauf chez les dames de notre équipage, notre bateau souffre d'une légère surcharge pondérale ! Les mecs sont du genre charnus : pas du rapide sur la coulisse, mais il y a de la cuisse.



Pour en revenir à Flaujagues, ils nous offrent un petit apéritif maison très agréable. Attention piège ! T'es arrivé dans un 4 et tu crois que tu repars dans un 8. Remarque, c'est bien car ça te donne le temps de faire la sieste en attendant les 4 rameurs qui manquent.

Donc ces lavandières en costume d'époque nous racontent l'origine possible du nom de leur ville. Si vous voulez savoir, faites la rando l'année prochaine ! Si vous voulez vraiment connaître l'histoire, comme je suis bassement vénal, vous pouvez m'acheter ! Non je blague, mais ça n'aura pas la même saveur si c'est moi qui raconte cette histoire.

Nous passons aux choses sérieuses et remontons dans le bateau (Je vous ai bien eus ! Vous avez tous cru que j'allais encore parler de bouffe). C'est vrai que c'était encore une fois très bon. Je ne vais tout de même pas vous faire baver sur votre écran en vous parlant des saveurs incomparables de la saucisse de canard que nous avons dégustée ! Ah ben si ! Je l'ai fait. Je suis incorrigible. J'ai bien écrit au début que c'était une randonnée gastronomique.

Finalement, nous repartons quand même direction Branne. C'est tout simplement la ville de résidence de l'association qui organise notre rando.

Damned ! J'allais oublier de vous parler de l'escale à St Jean de Blaignac. Mais auparavant, nous passons à Sainte Terre. Là, j'ai eu un choc ! Je suis venu m'y baigner il y abien longtemps. C'était un petit coin peinarde où les gosses pouvaient venir faire trempette quand il faisait chaud, et que le mot canicule n'était même pas encore entré au dico. On disait simplement « Aujourd'hui, il fait très chaud ! » De toute façon, il faisait très chaud tous les étés, pour notre plus grand plaisir. Le choc, c'est qu'ils ont fait un grand terrain tout plat pour que le populo puisse venir se garer à deux mètres de la flotte sans se piquer dans les orties. Le côté sympa, c'est que tous les gens qui étaient là nous ont applaudis. C'était grandiose ! Tous les rameurs se redressent, rentrent le torse et bombent le ventre, euh non, plutôt le contraire, pour faire beau en passant.

L'escale dont je vous parlais précédemment nous permet de visiter le musée de la lamproie. Dont je ne parlerai pas. Pour ceux qui connaissent, ce n'est pas la peine que j'explique. Pour ceux qui ne connaissent pas, c'est pareil. La lamproie, ça ne se raconte pas ! Ca se hume, ça se déguste, ça se savoure et c'est





Mon mascaret à moi

tellement bon que ça pourrait être enregistré comme 9° péché capital. Pour le 8°, je mets à égalité un vieux Pomerol et un Gewurtz vendanges tardives.

Le programme disait arrivée et plein de choses bien à Branne. Mais là, j'ai dû faire l'impasse. Souci technique perso. Vous avez déjà soufflé dans des gants de ménage jusqu'à ce que ça ressemble à des pis de vache ? Ben j'ai les deux patounes qui tiennent les avirons qui ressemblent à peu près à ça. En mec prévoyant, j'avais subodoré que ça pouvait arriver, donc j'ai la pharmacopée qui va me remettre en état pour le lendemain. En attendant, douche, strapping des paluches, deux poignées de raisins secs (pendant que les autres se gavent de foie gras) et dodo sous la tente que nous avons plantée sur le terrain de foot (c'est peut être bien ça qui m'embête le plus ; j'aurais préféré le terrain de rugby !).

C'est pas grave, à 10.00, je fais la marmotte. Je n'ai même pas entendu le gros moustique de la tente à coté, mais c'est la pluie sur la toile qui me réveille à 06.00. OK, c'était prévu, mais ça fait quand même ch..... !

DIMANCHE 20 MAI

Donc, réveil sous la pluie. Pas trop grave, pas de rame ce matin.

Au programme, visite Château de Lescours à St Sulpice de Faleyrens et Dégustation de vin de St Emilion.

Ce village connu son heure de gloire au XVIe siècle puisque le roi de France, Henri de Navarre lui-même, se réfugia au château Lescours, protégé par ses douves ; tout comme Louis XIV, comme le dit la légende. Témoignage d'un lointain passé, on trouve aussi au port de Pierrefitte un menhir haut de 5 mètres et large de 3 mètres.



Nous avons la chance de rencontrer un amoureux de son produit et de son travail. Toujours passionnant d'écouter parler quelqu'un de ce calibre. Bon, on n'a pas fait que l'écouter, on a un peu dégusté aussi. Ma foi, avec beaucoup de plaisir.

Nous quittons le château pour le repas de midi.

Comme nous avons un peu de temps de libre, Fred m'emmène voir la propriété familiale qui elle aussi est productrice de vin.



Il y a pire comme cadre de vie ! Mais je ne suis pas jaloux. Trop d'arbres et pas de FNAC à moins de 50 Km.

C'est vrai que pour Narbonne, je passe pour un joyeux allumé depuis que j'ai avoué que vivre au vert ne me faisait absolument pas envie. Lui, son fantasme, c'est une petite bicoque au bord de l'eau, un voisin à 3 km, deux poules et un coq nain !



Mon mascaret à moi

Après le déjeuner, départ pour le dernier tronçon qui va nous mener à Libourne, ma ville natale. On se dit qu'il ne faut pas aller trop vite pour en profiter et faire durer aussi longtemps que possible, mais nous voilà déjà en vue du port de Libourne.

Ce trajet m'a donné l'occasion de râler encore une fois. Faut vous y faire, c'est dans les gênes ! Je m'aperçois, après être passé sous le pont à l'entrée de Libourne, que d'ignobles promoteurs ont saccagé tous les coins où j'ai passé mon enfance ! Bande de sauvages !!!



Quelques dizaines de mètres plus loin, nous accostons une dernière fois. Comme prévu au programme, un dernier verre tous ensemble et chacun s'apprête à repartir en se disant que c'était trop court et que l'on reviendra peut être.

Pour ma part, je la joue plus relax. C'est bien d'avoir une grande soeur dans le coin ! Je vais pouvoir terminer la soirée en douceur car le soleil est revenu. Arrivés à Salleboeuf, (c'est à 15 bornes de Bordeaux), je peux enfin profiter d'une bonne douche et me relaxer en prenant l'apéro, en terrasse. Et je ne vous dis pas le régal ! Boudin noir, des grattons et une bonne bière ! Punaise, quel pied la vie !

Au fait, Salleboeuf, c'est le seul patelin de France où le pharmacien refuse de vendre des préservatifs. (Question de convictions profondes)





Mon mascaret à moi

Que dire en conclusion de ce périple ?

VENI VIDI ET C'EST FINI !!!

Et surtout un grand merci à

PIERRICK MAXIME JOËL

NONO PHILIPPE MARIE-CHRISTINE

FREDERIC NICOLAS MARIE-LAURE

**ET TOUS CEUX DONT JE N'AI PLUS LE PRENOM EN TETE,
MAIS QUI SONT AUSSI POUR UNE BONNE PART DANS LA
REUSSITE DE CE GRAND MOMENT**

**Un merci également aux Bellifontains qui ont
gentiment convoyé ma maison portable !**



**C'est
moi !**

TOUTE RESSEMBLANCE AVEC DES PERSONNES EXISTANTES
OU DES FAITS REELS
EST COMPLETEMENT VOLONTAIRE,
ET PARFOIS UN TANTINET EXAGERE.

